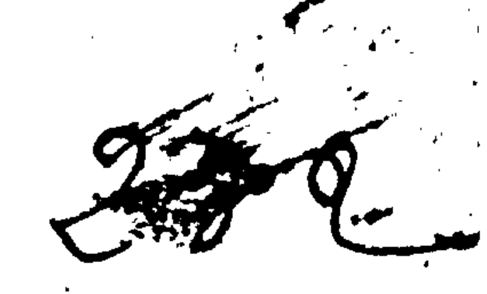
N 4

Avril 1896



Amour et Liberté !

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE

PARIS, 20, Avenue Trudaine

Le Numéro : 30 CENTIMES

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE MENSUEL

Abonnement : **3 francs par an** (Prix unique)

N° 4 **SOMMAIRE** AVRIL 1896

CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

CHER MONSIEUR GEORGE,

Votre lettre ardente, sincère, envisage : 1° le Congrès de l'Humanité ; 2° votre opinion philosophique et sociale.

Ma réponse au sujet du Congrès n'engage que moi seul, tout petit chercheur *indépendant* et laisse libres les membres du Comité de cette œuvre.

A mes yeux, c'est une idée de *Paix* et d'*Union* qui doit présider au *Congrès de l'Humanité*. Cette noble entreprise ne réussira qu'à la condition de réunir pour sa défense quelques hommes de *Paix* et d'*Union*, sachant réduire à leurs justes proportions les querelles humaines.

Est-ce que le Soleil splendide, lorsqu'il rayonne sa chaleur, sa Lumière et sa Vie, sur la Terre, n'a pas une fonction aussi bienfaisante que les orages, les ouragans et les pluies qui concourent à sa fécondation ? Bien que ces phénomènes secondaires soient utiles, pense-t-on que tout irait bien ici-bas, si l'Astre du jour nous abandonnait ?

Le *Congrès de l'Humanité* doit précisément avoir un rôle solaire, par rapport à l'*Humanité*. Les religions prétendent aussi remplir ce rôle, mais, par le fait même qu'elles sont exclusives, qu'elles combattent, elles y ont fait faillite.

Tous les autres Congrès sont des armes de guerre, de l'aveu même de leurs partisans. Ne suffiront-ils donc pas à l'activité des *adversaires* de tous ordres ? Ah ! ceux-ci ne chômeront pas, ils s'appelleront légion !

Mais les hommes d'Amour, où sont-ils ?

Si le *Congrès de l'Humanité* devait, à son tour, renier l'idée généreuse qui l'a produit au regard de notre génération, il vaudrait mille fois mieux qu'il n'eût pas lieu.

Si le temps n'est pas venu, *l'idée pure* retournera dans les sphères de l'*Amour*, d'où elle émanait, jusqu'au jour où les hommes améliorés par la *Douleur Sociale* la rappelleront.

Celui qui aime la Vérité par dessus tout, et contemple *toutes les choses dans l'Unité*, connaît la plus grande joie de l'âme qui se puisse éprouver. Il est affranchi du *Cauchemar des Antagonismes* qui pèse sur la Terre.

Il perce à jour la *Fraude* et démasque ses agents: l'*Orgueil*, l'*Egoïsme*, le *Sensualisme cupide*, car l'homme vit habituellement dans la Haine et le Mensonge et, lorsqu'il combat pour la Foi ou la Liberté, il n'écoute souvent que ses passions.

Celui qui voit *toutes choses dans l'Unité*, ne peut *qu'aimer tendrement toute créature* et ne conçoit dans sa vie sociale que le rôle solaire: BONTÉ, SINCÉRITÉ. Il échauffe, éclaire et vivifie; il laisse à la Loi d'éternelle Justice ou *Causalité rigide*, Raison parfaite, le soin de conduire chaque être à ses fins, selon son Tempérament.

Or, si nous nous efforçons vers cet Idéal d'*Amour* et de *Vérité*, nous aimerons l'*Harmonie* et pour ne pas la compromettre, nous serons d'abord, avant tout, *justes pour nos adversaires. C'est la première vertu fraternelle;* c'est une *tolérance* du Cœur. D'ailleurs, celui qui sème la guerre, récolte la guerre; celui qui sème la Justice, récolte la Justice et la Paix.

Pourquoi ne pas respecter les cœurs chauds et sincères, qu'on rencontre dans tous les partis: religieux ou non; dans toutes les sectes: Eglises ou non? Pourquoi ne pas respecter la liberté d'aimer et de penser, chez tous nos frères?

Enfin, faut-il le dire tout haut: les Religions n'ont-elles fait que du mal, n'ont-elles pas eu leur *raison d'être* tutélaire, si aujourd'hui, je le reconnais, elles sont vieillies et ne répondent plus à notre Cœur, à notre Pensée ?

Elles chantèrent la vieille chanson qui berçait la misère humaine, — selon la gracieuse image de Jaurès; — il y a, de ci, de là, quelques *braves gens* qui l'aiment encore, cette douce chanson. Elle les grise assez pour leur faire *prendre patience*, parce qu'ils croient à la *Justice* finale, au Ciel du Repos et du Bonheur.

Si nous pensons que les autres se trompent, il est très logique de penser que nous pouvons bien nous tromper aussi. Combien n'est-il pas plus simple de croire qu'*aucune chose n'est sans quelque bien*, qu'il ne faut vouloir rien anéantir, mais tout *harmoniser*, que la *Paix Sociale* ne pourra venir sur la Terre, que lorsqu'elle trouvera des cœurs pacifiques, où se reposer, d'où rayonner.

Combattons, selon notre conviction, mais ne portons pas de coups mortels. Ayons plus confiance dans le Bon Exemple et la Douceur, que dans la polémique brutale et les cruelles meurtrissures.

La meilleure manière de réformer la Société, c'est de se réformer soi-même.

Le *Congrès de l'Humanité* a pour but de générer l'*Amitié* entre les peuples, les sectes, *l'individu et le collectif*, harmoniser l'intérêt particulier et l'intérêt commun par l'*Equité Sociale* et la Pitié des forts pour les faibles.

Comme tout cela semble du Chinois aux hommes d'aujourd'hui!

Chinois ! la Science antique; Chinois ! l'Unité de la Terre...., et pourtant, *c'est la Vérité;* mais, pour la comprendre, il faut un cœur pur, un esprit simple.

Je reconnais volontiers ici, cher Monsieur et frère, que l'Amour et la Pensée de l'homme doivent être *libres.* Mais ils doivent être libres de toute haine et de tout parti-pris; c'est alors seulement qu'on peut adorer en Esprit et en Vérité.

L'Eglise Catholique n'a pas encore su prêcher la *paix entre peuples;* elle pactise sans cesse avec César et le Veau d'Or, (Léon XIII, l'Eglise américaine, l'abbé Charbonnel semblent pourtant entrevoir *le Progrès);* ceci n'empêche pas qu'elle ait eu de grands saints, ainsi qu'un véritable rôle civilisateur.

Je ne puis donc que souhaiter, au moins pendant quelques jours, une paix relative, à l'occasion du *Congrès de l'Humanité,* sur le fronton duquel sera inscrit ce mot : *Humanité.*

Ce mot plane au-dessus de toute idée préconçue, sur l'origine des choses ou la voie qu'il faut suivre.

Ce mot est *divin,* universel, *international, social;* il est comme le drapeau de ralliement des *vrais hommes* qui, groupés autour de lui, marcheront à la conquête du vieux Monde et le renverseront.

Humanité, cela veut dire Amour et Justice Sociale, *Fraternité Universelle* et *Progrès.* C'est aussi, *l'homme* qui se lève courageusement pour se connaître et s'émanciper des Ténèbres, de la Haine et des misères sociales.

Aussi, chose curieuse, ceux qui répondent à notre appel, sont des laïques, en *grande majorité.*

Le Congrès se caractérise de plus en plus, dans ce sens, de lui-même, sans qu'il soit nécessaire de s'en préoccuper.

C'est bien le Peuple qui recueille la parole d'Amour et de Liberté, de Jésus.

Il semble qu'une Loi divine veuille humilier tous les docteurs et les pontifes du genre humain, il semble que *l'âme du Peuple* seule recueille et accompagne l'impulsion providentielle qui conduit la Terre à son Unité.

Je n'ai qu'une fierté : c'est d'être un enfant de ce Peuple et de n'appartenir à aucune Eglise.

La *Vérité* doit être inséparable de l'Amour et de la Sincérité. Nul, ne la monopolise; nul, ne la canalise. Elle fuit la Vanité; elle s'établit dans le cœur pur qui, d'un Amour ardent, l'implore.

Qu'on sente donc bien que le *Congrès de l'Humanité* n'est et ne peut être qu'une Œuvre d'*Union* et de *Paix.*

Des hommes de tous les pays, réunis *au nom de l'Humanité-Une,* échangeront leurs vues, sans discussion contradictoire, et se sépareront après avoir émis un vœu unanime de *Fraternité Universelle.*

A travers les futures douleurs sociales, ce Congrès sera l'*Etoile d'Espérance,* et le signe de ralliement pour tous ceux qui aspirent au *Règne de l'Amour sur la Terre.*

J'aborde ici la question philosophique et sociale.

Tout ce qu'on a dit sur Dieu ou mieux, sur l'*Unité suprême*, est de pure fantaisie.

L'Immuable et l'Infini, l'Eternel Présent, la Chose unique, la Réalité, *Ce* qui était, *qui est*, et qui sera, est au-dessus de toute conception.

La Tradition, la Science Antique et toujours jeune, l'Intuition nous enseignent qu'il n'y a qu'*une nature*, depuis l'Etre le plus infime jusqu'à l'Etre le plus pur, depuis l'atome jusqu'au Divin Suprême. (L'Humain est un mode de l'Etre Universel; mais dire, inversement, que tout est humain serait trop amoindrir les plus hautes possibilités; c'est en tout cas, prématuré et puis, il faudrait savoir ce qu'est l'*humain en soi*).

Le Moi actuel n'est que l'ombre du *vrai Moi* ou le *Soi-Un*, et ce *Moi actuel* rapporte à travers d'innombrables existences, *dans tous les règnes de la Nature*, un bagage d'expériences qui sert à l'acquisition de la Soi-Conscience, et procure la Béatitude et l'Omniscience au Soi qui primitivement est dans l'Innocence, inconscient, mais éternel. Rien n'est créé, mais tout évolue, progresse, et tout ce qui vit ainsi est soumis à la *Causalité* ou Loi de l'Effet et de la Cause qui est la Règle dans tous les plans de l'Univers.

Le processus s'accomplit suivant la double phase évolutive, involutive (en partant du Centre fixe, c'est-à-dire en considérant les choses à partir du haut).

Les rayons du Soleil spirituel éclairent toutes les choses de l'Univers, et ses rayons arrivent au centre de chaque être.

Tout n'est qu'aspects de l'*Etre*. En s'exerçant, on peut en savoir plus long. Nier est enfantin, en telle matière. Sous peine de retomber dans la pitoyable erreur des Savants, il nous faut, tout en procédant positivement, en nous étayant sur le fait, il nous faut comprendre que nous n'apercevons qu'une minime portion de l'Univers, aveuglés que nous sommes par la *mince couche des vibrations qui impressionnent nos sens actuels*.

Notre Science est une Science fort incomplète (je ne dis pas une *Science d'enfant*, car ce mot est réservé à quelque chose de plus sacré). Nous ne savons à peu près rien, et ceux qui parlent de Dieu n'en savent pas plus long. *Mais tous, nous sommes appelés à savoir tout;* il y a une grande solidarité, une grande fraternité de tous les règnes de la nature, soumis à une seule loi, ayant même origine et même fin. (Est-ce le cas de parler ici du double astral des plantes, etc....)

Ce n'est pas de mon propre fonds que je tire ces choses; mais, c'est mon imperfection et mon indignité qui les déforme et les souille peut-être.

Comme je veux *respecter votre Liberté*, qui est la chose la plus sainte pour moi, mettez que je vous expose une simple fantaisie d'imagination, et cherchez vous-même.

Mais, quel meilleur guide que *l'Amour de la Vérité*, que le Désir de connaître l'Etre dans lequel nous baignons, qui est la seule *Réalité*, à travers tant d'illusions, le vrai *Nous-mêmes*, le principe de l'homme et de toutes choses !

Heureux donc, le disciple assez prêt, pour jeter bas toute entrave, toute affirmation ou négation téméraire, pour rentrer simplement en soi-même, et, *dans le Silence*, offrir à l'action fécondante d'une Lumière pure qu'il ne voit pas, mais *qu'il peut sentir*, son âme brûlante d'Amour pour la *très-sainte Vérité*. Nulle autre UNION n'est désirable.

Je souhaite donc qu'il vienne, parmi nous, des hommes libres (et *tolérants !* c'est la même chose); ils accompliront le Bien, uniquement, et rayonneront la Lumière qui dissipe toute obscurité.

Savons-nous seulement ce que c'est qu'*un homme libre?* nous tous, rongés par la Vanité, l'Individualisme et les bas Instincts.

Ils connaîtront la *Science admirable*, dont on ne peut guère parler d'ailleurs, parce que le vulgaire la nie, insulte ses adeptes, et, surtout, parce qu'elle ne s'enseigne pas à la manière ordinaire et que chacun doit la retrouver en soi-même.

Ce qui prouve la Vérité de cette Science du *Haut Magnétisme*, et ce qui fait sa *Beauté*, c'est qu'elle est identique à elle-même, à travers tous les temps et les pays.

Elle est la *Source commune* de toutes les religions, mais elle ne participe pas à leur déchéance.

Pardonnez-moi, cher Monsieur, d'insister un peu trop. Vous possédez une telle puissance d'aspiration vers l'Infini que j'ai voulu marier la mienne avec la vôtre, sans malheureusement pouvoir être plus clair.

Il me reste à envisager le point de vue social de votre lettre. Ici, je parlerai comme membre actif de la Société, ou plutôt de *l'humaine Cohue* à laquelle nous appartenons et vous allez me voir tout à fait de votre avis.

La Société actuelle est condamnée; elle est égoïste et méchante, rapace et lâche. Elle est la féodalité financière et la médiocrité bourgeoise; elle est l'asservissement de toute intelligence et de tous bras, aux Seigneurs de l'Or, de père en fils.

On décore le produit du travail du nom de *Capital*, afin d'avoir un prétexte pour l'accaparer.

La Révolution n'a pas été faite pour cela; elle n'a pas été faite pour que des *voleurs de haute marque* gagnent des millions par centaines, en tripotant sur les objets de première nécessité (sucres, blés, etc...), tandis qu'elle n'assure pas vingt sous par jour au pauvre vieillard qui peut mourir de faim, après avoir employé toute l'énergie de sa jeunesse et de son âge mur à l'accumulation de ces richesses.

(La retraite nationale devrait commencer, au plus tard, à 60 ans).

Cette Société est condamnée; la hache est à la base. Elle ne vaut rien. Elle est un perpétuel combat de la Fraude contre la Vérité (ah ! les honteuses guerres de peuples à peuples), de l'Iniquité contre la Justice.

Ceux qu'on traque auront un jour des statues; ceux qui ont des statues, seront voués à l'oubli.

Mais si je donne raison à ceux qui se sont élancés en avant, au nom de l'Amour sincère de la *Communauté de la Terre*, je leur crie aussi :

Aimez, et soyez justes envers vos ennemis. Prêchez par l'Exemple et la Douceur; car la violence, toujours condamnable, *appelle la violence*, lui sert de prétexte, la perpétue.

Aimez, sinon vous tomberez plus bas encore et c'est une désagrégation sans précédents, qui serait le fruit de vos maladroits efforts *pour l'Union*.

Aimez, c'est l'unique secret de toute force, de toute vie, de toute paix, de toute harmonie.

A ceux qui dominent encore, je dirai : Hâtez-vous ! car une évolution, même douloureuse, vaut mieux qu'une *effroyable Révolution*. Que les meilleurs d'entre vous ne renient pas le Peuple dont ils sortent.

Aussi, cher Monsieur et frère, je le répète encore :

Les paroles de Paix et d'Union, que nous dictent l'Amour et la Sincérité, sont les seules armes que nous devrions employer pour la réalisation de l'*Humanité-Une*.

Le Congrès de l'Humanité est une *œuvre pacifique de fraternité universelle*. Qu'on ne lui fasse pas perdre ce caractère !

AMO

QUESTION DE TERME

A Camille Chaigneau.

Ah ! mon ami, que vous me mettez dans l'embarras avec votre article : *Question de nuance !*

Je comprends admirablement le désir de vous expliquer sur les points qui semblent nous séparer, et votre évocation d'un passé, déjà lointain, où sans songer à mal je me servis du mot *immortalisme* pour résumer mon état d'esprit et celui de bien d'autres, n'a pas été sans m'aller au cœur.

Lorsque vous avez pris jadis position en faveur du spiritisme positiviste contre le dogmatisme des Kardécistes orthodoxes, ou, pour mieux dire, contre le mysticisme effréné dans lequel sombrait la doctrine de Kardec, vous avez

sauvegardé l'avenir par une profession de foi libertaire à laquelle je ne peux que m'associer.

Mais puisque l' « immortalisme » est en jeu et que pour beaucoup je passe pour en être le parrain, voulez-vous me permettre de rappeler que, sous ce vocable, il ne s'agissait pas d'édifier un système philosophique définitif ou un corps de doctrine exclusif, mais bien de trouver une plateforme sur laquelle les hommes de bonne foi pourraient se rencontrer?

J'ai pensé (et je le pense encore) que pour amener les savants et les philosophes qui sont, en somme aujourd'hui, les vrais dirigeants, à admettre et à proclamer la persistance de l'être, il fallait tout d'abord circonscrire le terrain des investigations et écarter en tant qu'explications toutes les hypothèses d'ordre purement spéculatif.

Une fois la preuve de la survivance acquise, libre à chacun de prendre son essor, de diriger ses études selon son idéal, de chercher à augmenter le bagage des connaissances humaines en explorant l'au-delà.

En un mot, l'immortalisme devait être non un but, mais un moyen, quelque chose comme un agent intermédiaire participant du positivisme et du spiritualisme et devant réconcilier sur le terrain de l'expérimentation les doctrines apparentes les plus opposées.

Lorsqu'on demandait un jour au vieux Blanqui: « Qu'est-ce que vous ferez lorsque, par la Révolution, vous aurez franchi le fleuve? »

« Passons d'abord le fleuve. Nous verrons après! » répondit-il.

Sans avoir la même insouciance pour l'avenir que l'illustre révolutionnaire, je serais disposé à dire moi aussi: « Prouvons d'abord que la mort n'existe pas... nous étudierons ensuite dans quelles conditions l'individualité évolue! »

Bref, l'immortalisme devait être, à mes yeux, le pont reliant les deux rives.

Mais devait-on en conclure qu'il fallait se désintéresser de tout ce qui était en dehors de la démonstration de la survivance?

Cela, en tous cas, n'a jamais été ma pensée. Vous savez bien, mon cher ami, que les théories les plus osées sur l'au-delà trouvent un écho en moi, que vos rêves d'universel amour sont aussi les miens, que, comme vous, je conçois non-seulement l'humanité intégrale, mais l'univers intégral, relié par des chaines dont l'Infini ignore le nombre!

Ne m'accusez donc pas de vouloir restreindre l'horizon, de couper les ailes aux assoiffés d'au-delà en ramenant tout au positif et à ses conséquences immédiates.

Comme vous, j'ai au fond de moi tout un embrasement d'amour; comme vous, je voudrais détruire les mensongères idoles que la superstition a élevées et faire surgir de leurs ruines toute une forêt nouvelle issant de l'arbre de la science positive.

Et d'ailleurs, l'immortalisme serait-il circonscrit au fait de la survivance,

est-ce que l'esprit humain ne souffle pas où il veut? Est-ce qu'il est possible d'interdire à la pensée les corollaires et les conceptions découlant de l'observation ?

Non, le rêve des choses, des êtres et des mondes reste intact, une fois la pierre angulaire posée. Tel trouvera la clef de l'immense mystère dans le plus simple fait psychique; tel autre, que les flots d'encens et les blondes fumées du Temple ont laissé indifférent, cherchera à travers la vie persistante le Dieu auquel il n'a pu croire; tel autre encore édifiera sur une certitude désormais acquise, tout un monument philosophique que couvait son cerveau et auquel il ne pouvait donner corps, faute d'assises !

Le jour viendra, soyez-en certain, où l'éternelle vie ne fera plus l'objet d'un doute, où la mort, la nostalgique mort, ne sera reconnue que comme l'état chrysalidaire, dont parlait Marius George.

Mais pour arriver à faire luire aux yeux de tous, en sa prestigieuse clarté, ce soleil de vérité, dont nous, dans cette revue, sommes éblouis, quel est le meilleur moyen ?

Est-ce celui que les spirites préconisent? Est-ce celui que de hardis philosophes comme vous, nous présentent d'une manière si séduisante?

Je ne sais. Et pourtant, le vieux levain de matérialisme et de positivisme qui est en moi me fait douter de l'efficacité des efforts qui embrassent une trop grande quantité de problèmes et cherchent à les résoudre sur la simple donnée de la non-mort.

Encore une fois, il ne s'agit pas dans l'immortalisme d'exclure « les hypothèses progressives » et de se « borner à la démonstration primaire de la survivance ». Il s'agit surtout de faire du « positivisme psychique », si je puis m'exprimer ainsi, c'est-à-dire de s'en tenir, quant aux faits, à la rigueur de l'expérimentation, et à la logique, quant aux conséquences de ces faits. Vous voyez que ce n'est même pas une nuance qui nous sépare, mais simplement une appropriation de termes.

Quoi qu'il en soit, et jusqu'à ce qu'un vocable nouveau rende plus nettement nos pensées communes, vive l'Humanité Intégrale !

EMILE DI RIENZI.

CHRONIQUE DES FAITS

LES EXPÉRIENCES DE L'AGNÉLAS. — UN CAS DE CHANGEMENT DE PERSONNALITÉ

Les Expériences de l'Agnélas. — Sous ce titre, les *Annales des Sciences psychiques* publient un document de première importance, remarquable à un

triple point de vue : rigueur de la méthode, netteté de la plupart des résultats, manière intelligente de traiter le médium.

« Une commission s'est réunie chez M. le colonel de Rochas, à la villa de l'Agnélas, depuis le 20 Septembre 1895 jusqu'au 29, pour y étudier les phénomènes produits par le célèbre médium napolitain Eusapia Paladino, qui avait été déjà l'objet d'observations et d'expériences du même ordre à Naples, à Rome, à Milan, à Carqueiranne, et, il y a peu de temps encore, à Cambridge, chez M. F.-W.-H. Myers.

« La commission était composée de MM. le docteur *Dariex*, directeur des *Annales des Sciences psychiques*; — le comte Arnaud *de Gramont*, docteur ès sciences physiques; — *Maxwell*, substitut du procureur général de la Cour d'appel de Limoges; — le lieutenant-colonel *de Rochas*, ancien élève de l'Ecole polytechnique, membre honoraire du Comité des Travaux historiques et scientifiques au ministère de l'Instruction publique; — *Sabatier*, professeur de zoologie et anatomie comparée à la Faculté des Sciences de Montpellier; — le baron *C. de Watteville*, licencié ès sciences physiques et licencié en droit...

« Les membres de la commission se sont trouvés en présence de plusieurs modes possibles de procéder; et ils ont dû choisir celui qui leur a paru le meilleur à tous égards. — On pouvait, en effet, manifester au médium de la confiance ou de la méfiance.— On pouvait lui tendre ostensiblement des pièges en relâchant la surveillance et le contrôle. — On pouvait encore rendre le contrôle suffisamment rigoureux et capable de supprimer toute supercherie, ou bien exagérer les exigences du contrôle et le rendre extrêmement rigoureux et en quelque mesure surabondant.

« Manifester au médium trop de méfiance, c'était évidemment agir d'une manière fâcheuse sur son état mental, et l'exposer à perdre une partie de ses moyens naturels. — Lui témoigner trop de confiance, c'était l'exposer, pour peu qu'il en eût la pensée, à introduire la supercherie dans la production des phénomènes. — Relâcher le contrôle, c'était l'exposer aux mêmes tentations; le rendre trop rigoureux, c'était peut-être aussi gêner les manifestations qui ne sont pas sans exiger de la part du sujet une certaine liberté de mouvements qui ne compromet en rien la valeur des résultats.

« La commission s'est laissé diriger dans la conduite et l'organisation des expériences par cette double considération et elle a cherché à associer d'une manière légitime et logique les exigences du sujet et celles des observations.

« Quant au sujet, la commission a considéré qu'elle n'opérait pas sur un corps inerte, sur de la matière non sensible, mais sur un être à la fois physiologique et moral; que le côté moral avait certainement sur le côté physiologique du sujet une influence très considérable et qu'il convenait, non-seulement de laisser le sujet en possession de ses énergies, mais encore de les fortifier et de les accroître par des témoignages de confiance, de gratitude même et par

des procédés bienveillants. Un orateur voit ses moyens considérablement accrus par la sympathie de l'auditoire; et il est souvent déprimé et comme paralysé par l'hostilité ou la mauvaise volonté de ceux qui l'écoutent. Et pourtant, la valeur virtuelle de son talent oratoire n'en est pas changée. Un soldat, un artisan, un lutteur voient leur pouvoir grandir ou décroître selon que leur état moral est relevé ou déprimé. Tout autorise a penser que des influences semblables, et d'autres encore, jouent un rôle important dans les phénomènes attribués à Eusapia....

« Mais, d'un autre côté...., il ne convenait pas moins de donner au contrôle toutes les satisfactions exigées par une bonne observation.... »

C'est ce que la commission, dans un langage plein de tact, sut parfaitement faire comprendre à Eusapia. Et à mesure que celle-ci sentait davantage que le contrôle très précis des expérimentateurs n'excluait pas leur bienveillance, la puissance des phénomènes allait s'accentuant de plus en plus.

Nous avons cité, dans sa plus grande partie, ce passage du rapport, parce qu'on ne saurait trop témoigner d'approbation à une pareille manière de faire, à la fois intelligente, féconde et humaine. Venue d'hommes de science aussi considérés, c'est une leçon dont bien des expérimentateurs auraient à tirer profit.

Quant aux phénomènes qui furent obtenus, ils consistèrent surtout en déplacements d'objets à distance, les mains rigoureusement contrôlées du médium n'ayant pu les atteindre. Les expérimentateurs furent aussi touchés par des mains diverses, toujours dans les mêmes conditions de contrôle, dont malheureusement nous ne pouvons reproduire le détail.

Certes, ces manifestations de mains anormales ouvrent le champ à l'hypothèse spirite; mais, à la rigueur, en supposant une extériorisation psychique des mains du médium, on peut considérer ces phénomènes comme ne dépassant pas le cadre de ce que M Aksakof a délimité sous le nom d' « Animisme ». (Voir *Animisme et Spiritisme*, par Alexandre Aksakof).

D'ailleurs, il faut dire que la commission s'était placée, dans cette circonstance, « tout à fait en dehors des préoccupations d'ordre occulte ou spirite », et qu'elle avait voulu étudier les phénomènes peu ordinaires attribués à Eusapia, « comme des faits purement psycho-physiologiques, peut-être d'une fréquence plus grande qu'on ne le pense ordinairement, mais présentant chez le sujet en question un degré extraordinaire de puissance et de manifestation. »

C'était le droit de la commission de s'enfermer dans la limite de ce point de vue. Mais on sait, d'autre part, qu'Eusapia produisit en Italie, devant des hommes de science, tels phénomènes que le seul cadre de l' « Animisme » aurait quelque peine à contenir.

Passons maintenant à un autre document qui va nous mener en plein spiri-

tisme, et qui même nous y ferait pénétrer profondément, si nous ne devions nous borner pour aujourd'hui à ce qu'il contient de plus élémentaire.

***

Un cas de changement de personnalité.— Cette relation, extrêmement curieuse, est due à l'éminent investigateur qui signe M. Lecomte, et c'est *le Lotus Bleu* qui nous en apporte la primeur.

On sait que le changement de personnalité est un fait, plus ou moins rare, généralement reconnu par les modernes explorateurs de la psychologie expérimentale. M. Charles Richet s'est occupé spécialement de ce genre de phénomènes, et, d'autre part, M. Pierre Janet s'étend sur ce sujet, dans son livre *l'Automatisme psychologique* (où il me fait même l'honneur de citer et de commenter à sa façon divers comptes-rendus que je publiai autrefois dans *la Revue spirite)* (1). Mais la question est celle-ci: Altération de la personnalité, ou substitution d'une personnalité à une autre ?

Les deux cas peuvent se produire, et ils sont bien différents, ce dont les philosophes comme M. Pierre Janet ne semblent pas se douter. Or le document de M. Lecomte tend précisément à établir combien les deux ordres de phénomènes sont dissemblables.

Il s'agit du médium Mireille; et ceux de nos lecteurs qui furent aussi ceux de *la Revue immortaliste* se souviennent de la relation que M. Lecomte eut l'obligeance de nous adresser, d'après ses expériences avec la même personne, comme contribution à l'étude du Phénomène de la mort.

Mais ici, nous dépassons la limite du magnétisme, et ce n'est pas seulement à la voyante que nous avons affaire.

M. Lecomte rappelle d'abord les faits de suggestion que l'on a l'habitude de désigner sous le nom de « changement de personnalité ». Quand un sujet est devenu suggestible, dit-il, il suffit de lui affirmer qu'il est tel ou tel personnage (qu'il connait ou qu'il peut imaginer), pour qu'il entre dans ce rôle avec une telle perfection que souvent son écriture elle-même se modifie et prend le caractère de celle du personnage en question.

C'est donc avec une défiance très motivée contre toute autre explication basée sur l'intervention d'êtres invisibles qu'il a observé le cas très net d'un changement de personnalité spontané où la nouvelle personnalité dit être l'*Esprit* d'un ami du sujet, mort depuis une dizaine d'années...

Il y a environ deux ans, Mireille, souffrant d'une maladie interne, pria M. Lecomte de la magnétiser pour la soulager. Au bout de quelques séances,

(1) *L'Automatisme psychologique*, par Pierre Janet, professeur agrégé de philosophie, docteur ès lettres, etc. (Félix Alcan, éditeur. — Voir pages 410, 411, 412 et 413.

elle reconnut parmi les fantômes, qui, disait-elle, voltigeaient autour d'elle, un ami d'enfance mort depuis une dizaine d'années, et auquel nous donnerons le pseudonyme de Vincent. Or un jour, Mireille s'étant aventurée trop loin de son corps physique, et ayant, paraît-il, éprouvé de ce fait un véritable danger, tomba en syncope. M. Lecomte chercha aussitôt à la réveiller par un acte énergique de la volonté et par des passes transversales. Au bout d'une minute ou deux, le corps commença à remuer, et il entendit avec étonnement les paroles suivantes prononcées d'un ton brusque tout à fait différent de celui qu'a d'ordinaire le sujet : « Vous l'échappez belle ! Pourquoi ne l'avez-vous pas retenue ? Vous savez bien qu'elle est très curieuse... » — « Qui êtes-vous donc, vous ? » — « Je suis Vincent, j'assiste à toutes vos expériences, qui m'intéressent à cause de Mireille. »

Telle fut l'origine de la manifestation de Vincent et de la médiumnité proprement dite de Mireille. Ce début d'*incarnation* (nous reverrons ce mot tout à l'heure) me rappelle remarquablement le début du même phénomène chez Mme d'Alési (le médium des manifestations commentées par M. Pierre Janet et attribuées par lui à la suggestion). Même absence de préméditation. Même circonstance de magnétisme purement curatif aboutissant à un fait de changement de personnalité. (Ceci se trouve raconté pages 110 et 111 des *Chrysanthèmes de Marie).*

« ... L'esprit de Vincent, dit M. Lecomte, conserve dans le corps de Mireille la science qu'il a acquise, ainsi que les qualités et les défauts qui le caractérisent ; sa mémoire propre est cependant diminuée. Il ne se souvient plus que vaguement de sa dernière vie terrestre et n'a plus aucun souvenir des vies antérieures. Mais ce qu'il se rappelle de sa propre vie, il se le rappelle comme l'ayant *senti*, tandis que les souvenirs qui lui viennent de la mémoire de Mireille sont comme des choses qu'il aurait *lues*...

« Au moment précis où s'effectue ce qu'on pourrait appeler indifféremment l'*Incarnation* ou la *Possession*, Mireille, qui depuis le début du sommeil magnétique avait présenté le phénomène de l'insensibilité cutanée, qui avait cessé d'entendre et de voir autre chose que le magnétiseur, qui, enfin, avait perdu toute mémoire,... Mireille redevient brusquement sensible à tous les attouchements, voit et entend tout le monde, et reprend toute sa mémoire. J'ai l'habitude (c'est toujours M. Lecomte qui parle) de tenir entre mes mains, pendant toute la durée du sommeil, celles de Mireille qui me les abandonne avec un plaisir visible ; dès que Vincent est incarné, il retire ses mains avec un geste d'impatience, comme un homme qui se sent caressé par un autre homme. Il y a là tout un ensemble de caractères physiques et moraux qui me semblent sur ce point confirmer la réalité des affirmations du sujet. — Ainsi dans ses premières « incarnations », Vincent examinait avec curiosité ses vêtements, etc... En somme, dit un jour Vincent, je suis vivant, parfaitement vivant, vous

m'avez ressuscité; pourquoi vous étonnez-vous de ce qui est une conséquence toute naturelle de mon retour à la vie?... »

Le plus curieux, c'est qu'à un certain moment Vincent donne lui-même une théorie des altérations de la personnalité qui ne sont pas de véritables incarnations. Cela après avoir expliqué le mécanisme des incarnations vraies.

Vincent soulève bien d'autres questions, et des plus importantes. Mais malheureusement la place nous manque pour le suivre dans les problèmes qu'il essaie d'approfondir par ses propres expériences. En résumé, il fait l'effet d'un chercheur consciencieux, il ne pose pas pour l'être supérieur, il semble seulement animé d'un intense désir d'apporter son témoignage et sa contribution d'étude; et c'est bien ainsi, c'est dans cette note simple et fraternelle, qui est véritablement d'humanité intégrale, que nous aimons la collaboration des désincarnés.

« Vous avez tort, dit-il, de croire qu'il y a entre le monde des vivants et celui des morts une différence profonde, un hiatus. Rien n'est plus faux: la vie spirituelle se continue au-delà de la tombe sans plus de transition que si, dans la vie charnelle, les différents habitants d'une maison étant d'abord réunis dans un rez-de-chaussée à peine éclairé par quelques fenêtres étroites, quelques-uns se séparaient des autres en montant à un étage largement ajouré. Il y a donc, parmi les désincarnés, des gens de toute espèce, des ignorants, des vaniteux, des menteurs, des savants, des charitables, etc. C'est à vous de les distinguer et de ne point vous laisser tromper. — Voici déjà bien des mois que nous sommes en communication, que nous causons toujours de choses sérieuses; vous avez vu que jamais vous n'avez pu relever d'erreur dans ce que je vous ai dit; quand je ne sais pas, je l'avoue sans hésitation. Si j'étais une de vos relations terrestres, vous n'hésiteriez pas, je l'espère, à m'appeler votre ami et à me donner votre confiance; ce ne serait pas à mon corps que cette confiance s'adresserait. Pourquoi ne pas me traiter de même, parce que je n'ai pas un corps spécial que vous puissiez voir? N'avez-vous pas d'amis dont la personnalité ne fait pour vous aucun doute, et que vous ne connaissez cependant que par correspondance? »

En somme, malgré un reste de réserve, M. Lecomte incline fortement à croire à la réalité de Vincent. D'après l'ensemble du document, on peut estimer que c'est à bon droit. Vincent paraît bien une personnalité douée d'une existence propre et parfaitement digne d'être prise au sérieux; son langage est celui d'un honnête homme, et il appelle à la fois la réflexion et la sympathie.

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

Sous ce titre: *Les Charlatans de l'Astral*, nous essaierons la prochaine fois de dire notre mot sur le cas du soi-disant archange Gabriel. Nous tâcherons de mettre au point la valeur d'un phénomène dont la réalité, d'ailleurs, semble ressortir de nombreux témoignages.

ECHOS DIVERS

LIVRES ET REVUES

Nécrologie. — Notre très honoré confrère M. Ernesto Volpi, directeur du *Vessillo spiritista*, de Milan, — un de nos plus remarquables expérimentateurs et hommes d'étude dans le champ de la survivance, — a eu la douleur de perdre son fils, Edoardo, à peine âgé de vingt ans. Quel terrible accablement ce serait pour lui sans le réconfort de ses puissantes convictions, scientifiquement acquises, auxquelles viennent se joindre les sympathies de tous ceux qu'il a lui-même réconfortés. Nous adressons au père si éprouvé et au fils tant aimé une même pensée profondément affectueuse.

Qu'il nous soit permis aussi d'exprimer combien nous prenons part au deuil, d'autant plus cruel qu'inattendu, de M. Eugène Caffé, qui a toujours apporté les meilleurs soins à l'impression de « La Revue Immortaliste » et de « L'Humanité Intégrale ». Puisse la perte d'une épouse aimée être rendue moins douloureuse par tant de témoignages sympathiques, auxquels nous le prions d'associer notre hommage de cœur.

L'Eternelle Douleur, par Jean-Paul Clarens (P. Ollendorf, éditeur). — C'est un bien haut poète que M. Jean-Paul Clarens, et, lors même que l'on garde des tendresses pour des sentiers qui lui semblent illusoires, on ne peut se retenir de saluer d'une émotion profonde la sévère beauté de son envol. D'ailleurs, il ne s'agit pas d'une œuvre de désespoir. Ainsi qu'il nous le dit lui-même, « Eternelle douleur » est ici synonyme de « perpétuel enfantement des êtres pour l'Immortalité ».

Dans l'animal amorphe ou dans l'atome obscur,
Dorment les Avatars de la Vie Eternelle,
Dont l'Evolution, fatale et maternelle,
Fait, du monstre hideux, germer le dieu futur.

Mais pourquoi ne considérer les degrés de l'échelle que comme des illusions? Pourquoi ne voir de réalité que dans l'idéal d'un absolu nirvânique? Pourquoi ne pas espérer un peu de bonheur même pour cette pauvre terre? Pourquoi ne pas tendre à faire le paradis jusque dans l'Humanité de chair? — Ce n'est pas à M. Jean-Paul Clarens que j'adresse ces questions, c'est au pessimisme bouddhique dont il se laisse parfois atteindre, et dont je souhaite de le voir se dégager; car alors, me semble-t-il, ses ailes s'ouvriraient plus larges encore et plus joyeuses dans les lumières de l'Amour, qui, — j'en demande pardon au Çakya-Mouni d'autrefois, et j'en appelle au Çakya-Mouni d'aujourd'hui, — n'est jamais une illusion.

Parlerons-nous, venant si tard, de la passionnante pièce de M. Léopold Lacour, *le Seul Lien*, dont il fut sujet dans toute la presse? Ce n'est point de venir tard qui nous entrave, car le thème est de ceux qui touchent au fond de l'être et que, par conséquent, les années mêmes n'atteindraient pas. Mais le problème soulevé est si vaste, et même si complexe, qu'il y faudrait toute une étude pour en parler dignement. — Quel est « le seul lien » ? — Est-ce le mariage religieux, plus ou moins renforcé par l'emprise de la première possession? — Est-ce (le divorce étant survenu) le nouveau mariage purement social et civil? — Ce n'est rien de tout cela, bien que l'auteur nous ait laissés plus d'une fois haletants devant l'une et l'autre piste. Il se réservait de

nous tenir jusqu'à la fin en plein problème au milieu des situations dramatiques les plus intenses, les plus palpitantes. Et de cette poussée drue, peut-être même un peu trop drue, de frondaisons psychologiques et de jaillissements passionnels, ce n'est qu'aux derniers instants qu'on voit éclore la fleur attendue, la lumineuse corolle de la solution, dont s'éclaire rétrospectivement tout ce drame fougueux et touffu. Et il semble que l'auteur l'ait voulu ainsi pour mieux manifester qu'il offrait, non une récréation facile, mais un sujet d'étude, et que le spectateur lui aussi devait participer au travail pour mieux s'en pénétrer. Quel est donc le seul lien ? — C'est Marthe Fresnay qui en dira la formule, après en avoir péniblement, au prix de ses luttes, conquis la notion : « S'aimer, quand la conscience s'éclaire de cet amour, c'est le seul lien, vois-tu, le seul lien ! »

M. Léopold Lacour n'a eu nul souci des procédés courants, dont les gens de métier peuvent escompter d'avance les résultats. Il a posé un problème, et logiquement il a traité sa pièce comme un problème. Il n'en a que plus de mérite au succès remporté par la vitalité très dramatique d'une œuvre éminemment psychologique.

La Philosophie du XXe Siècle, par Albin Valabrègue (à la Bibliothèque Villiers). — « Souvenez-vous bien que vous êtes perdus si, sur la tombe définitivement close de la Religion, on ne voit pas se dresser la statue colossale de la Solidarité ! » Ce livre éloquent, enflammé, tout en déclarant close l'ère de la religion, s'appuie presque tout entier sur l'Evangile. Seulement, écoutez son commentaire : « Vous avez compris ainsi l'Evangile : « Cette terre est une vallée de « larmes, plus vous vous sacrifierez, plus vous serez récompensés après la mort. » Eh bien, vous avez mal lu, ou plutôt vous ne pouviez lire qu'avec les yeux du passé, vous lirez désormais avec les yeux du présent et vous lirez ceci : Aimez-vous les uns les autres, parce que c'est votre bonheur... » Ne trouvez-vous pas beaucoup d'analogie avec la morale d'Elisée Reclus ? Nous voudrions pouvoir citer de nombreux passages de ce livre ardent, où l'auteur a mis tout son cœur, sans même oublier parfois de le pailleter d'un peu de son esprit : nous voudrions aussi pouvoir discuter certains points ; mais nous devons nous borner à une impression d'ensemble. Cet ouvrage nous semble surtout s'adresser à ceux qui puisent leur inspiration dans le christianisme, et il est de nature à les faire évoluer de la morale de sacrifice à la morale d'harmonie. Des points de départ les plus divers et par les voies les plus dissemblables, c'est bien vers l'harmonie que tendent tous les efforts nouveaux au nom de l'amour et de la liberté.

Patrie et Internationalisme, par A. Hamon (au Bureau des *Temps Nouveaux*). — « Actuellement, en nos grandes patries, tout tend à l'internationalité, c'est-à-dire à la solidarité entre les nations, à l'amour des hommes, quels que soient leur lieu de naissance, leurs mœurs... » Et voici, formulé par M. Hamon, l'élargissement de la pensée de M. Valabrègue (laquelle se rétrécit parfois d'un opportunisme peu en rapport avec la grandeur et l'universalité de son principe). Pourtant, l'auteur de *la Philosophie du XXe siècle* pourrait-il (sous prétexte « qu'il faut arrêter ceux qui vont trop vite ») se mettre en opposition au désir proclamé par M. Hamon, qui est « l'union de toutes les nations, la solidarité, l'amour de tous les humains, au lieu de la guerre et de la haine » ?

Lettre aux militaires, par Georges Renard (Librairie de *la Revue socialiste*). — Encore la question internationale. « Nous voulons que tous les hommes réconciliés communient un jour dans l'amour et l'harmonie. » M. Georges Renard ne dit pas, comme M. Valabrègue, que « la suppression de la guerre est une idée en avance » ; mais peut-être voit-il trop dans le lointain la fraternité des peuples. N'est-ce pas plutôt en prenant cette idée corps à corps, comme une chose proche, qu'on en hâtera la réalisation ?

Das Buch des Friedens (le Livre de la Paix), ouvrage collectif (à Berne, chez Neukomm et Zimmermann; à Paris, aux bureaux du *Magazine International).*— Pas si en avance que ça l'idée de la suppression de la guerre. Voici un livre qui, par le faisceau de ses pensées et de ses signatures, en atteste la puissance et l'actualité. Nombre d'écrivains considérés, de pays divers, s'y trouvent réunis pour une manifestation commune. — L'abondance des matières nous oblige d'ajourner au mois prochain une imitation libre de la belle poésie *Krieg dem Kriege!* (guerre à la guerre !) qui fait partie de ce recueil et dont l'auteur est le poète allemand Richard Schmidt-Cabanis.

Ajoutons, d'autre part, que *le Magazine International* poursuit de mieux en mieux, avec une nouvelle richesse d'éléments, sa noble tâche humanitaire, en nous initiant au génie des diverses littératures, en faisant, pour ainsi dire, passer les âmes des peuples les unes dans les autres, et en tenant ses lecteurs internationaux au courant de tous les efforts que notre époque voit surgir pour la rénovation de l'Humanité. Toutes nos sympathies à MM. Otto Ackermann, Léon Bazalgette, Serge Murat et Laurence Jerrold, qui en dirigent la rédaction avec tant de talent, de travail et de dévouement.

Nous avons reçu dernièrement : *Les Mois illustrés* (publication de *Simple Revue)*, — *Le Règne de l'Esprit pur* (ouvrage anonyme, publié à Nantes par J. Lessard), — *A la Recherche du Vrai,* par Mme Cornélie (Librairie du Magnétisme). — Nous ne pouvons qu'annoncer, pour aujourd'hui, ces divers ouvrages.

La Revue spirite. — Réflexions philosophiques, par P.-G. Leymarie. — Manifestations médianimiques spontanées (Witold Chlopicki).— Le Drapeau noir, nouvelle spiritique inédite (médium Mme Ernest Bosc).— Les Voix du Tombeau, poésie par Julien Larroche, etc.

Le Lotus Bleu. — Le numéro de Mars commence sa septième année. — La Doctrine secrète, par H. P. Blavatsky.— Quelques réflexions au sujet de « Un cas de changement de personnalité », par le Dr Pascal. — Le Plan astral, par Leadbeater. — Matérialiste et théosophe (correspondance entre le directeur et un député matérialiste. — Ascension, poésie de J.-P. Clarens, etc.

L'Initiation.— Les Rayons invisibles, par Papus. Curieuses expériences de M. Jodko. Photographie de l'*od* avec l'aide d'une bobine de Rumkorff de moyenne force. — Les Rayons X et la Science occulte, par Sédir, etc.

Le Christ anarchiste. — Nous sommes si touchés de vos appréciations que la pleine sincérité nous devient bien difficile. Mais rien ne vaut qui ne soit sincère. Nous commencerons donc par vous remercier très cordialement. Nous rendrons hommage à votre bonne foi que nous croyons parfaite, à votre vaillance qui ne redoute ni ennemis ni amis. Mais nous ajouterons que nous serions inconséquents avec nos principes si nous montrions quelque goût pour les pratiques de l'envoûtement (qu'elles soient ou non efficaces). S'attribuer un droit de haute justice, c'est, à notre avis, de l'autorité à haut degré. En y ayant recours, le principe de liberté ne se frappe-t-il pas lui-même? (P.-S.— Au dernier moment, nous recevons publication nouvelle).

L'Ame. — Article sociologique de M. Ch. Barlet. L'auteur croit que « la fraternité, l'harmo-« nie, seront peut-être le but d'après-demain ; mais demain assurément est le jour de la lutte, de « la guerre implacable, du chaos où tout se brise. » — Articles de René Caillié. — Poésies de J.-P. Clarens. — Curieuses communications médianimiques. *(A suivre).*

Le Gérant, J.-Camille CHAIGNEAU, 20, av. Trudaine.

Troyes. — Imp. E. CAFFÉ